
« Passage de relais »

Dominique Lafon

L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n° 29, 2001, p. 7.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041451ar>

DOI: 10.7202/041451ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PASSAGE DE RELAIS

L'avant-propos de Jean-Pierre Wallot, directeur du CRCCF, inaugure plus que le présent numéro; il marque le début d'une nouvelle collaboration. Après quatre années de travail acharné, Chantal Hébert et le CRELIQ nous ont confié le flambeau de la direction et de la production d'une revue qu'ils ont portée à un degré de perfection dont tous les membres de la SQET, comme les lecteurs, se félicitaient. Ce relais prouve s'il en était besoin que *L'Annuaire théâtral* a conquis de plein droit son statut de revue savante et que sa diffusion s'inscrit désormais dans le réseau des centres de recherche dans un transfert harmonieux et légitime des responsabilités.

On comprendra que le défi était grand pour la nouvelle directrice qui a choisi de mettre ses premiers pas dans les traces de l'ancienne, afin que la transition se fasse sans rupture. C'est ainsi que se gèrent les successions quand leur seule difficulté est de perpétuer l'excellence. Il est vrai que j'ai été efficacement et amicalement secondée par Marie-Christine Lesage, fidèle au poste de rédactrice en chef, et par un comité de rédaction presque identique dans sa composition. Qu'il me soit permis de saluer le départ d'Hélène Laliberté et la venue de Stéphanie Nutting qui la remplace. La première a effectué un travail remarquable durant quatre années, la seconde nous a été pour ce premier numéro d'une précieuse collaboration. De même je voudrais témoigner ma reconnaissance à Isabelle Tousignant et à Guy Champagne du CRELIQ qui de toutes sortes de façons nous a accompagnées, France Beauregard, adjointe aux publications du CRCCF et moi, dans nos débuts, par leurs conseils et leur généreux partage d'informations et de documents.

Le DOSSIER que nous vous présentons aujourd'hui avait été préparé dans ses grandes lignes par Chantal Hébert qui en a accompagné, par son indéfectible appui, la conception finale. Son titre, « Méthodes en question », confirme que la politique éditoriale de la revue a atteint une sorte de maturité qui la conduit désormais à interroger tout autant qu'à informer. Ce dossier, dont Patrice Pavis fut l'artisan, se veut une incitation à la réflexion, voire au débat dans la mesure où il place le lecteur au carrefour des nouvelles pistes méthodologiques offertes à la théâtrologie. Il rend compte, dans la diversité et la mouvance des points de vue, que notre discipline a définitivement rompu avec les contraintes d'outils figés comme avec les présupposés corporatistes ou culturels. C'est bien toute la notion de méthode qui est mise ici en question par des spécialistes qui nous invitent à interroger nos propres approches dans la perspective d'autres disciplines, à prendre en compte les enseignements de la pratique théâtrale. Le DOCUMENT, présenté et analysé par Jean-Marie

Thomasseau qui montre bien quel parti le chercheur peut tirer des manuscrits de la mise en scène, constitue un exemple saisissant de cette ouverture.

La section PRATIQUES & TRAVAUX regroupe deux articles qui, eux aussi, interrogent le regard que nous pouvons poser sur le théâtre d'aujourd'hui et d'hier, en examinant les modalités de la perception propres à définir une esthétique voire une idéologie de l'altérité

Le premier essai, du célèbre critique américain Philip Auslander, aborde cette problématique d'un point de vue épistémologique, affirmant que l'ingérence des technologies médiatiques dans la culture en général remet en question la notion même de représentation « en direct », y compris la représentation théâtrale. Il analyse donc le phénomène de substitution par lequel est créé un nouvel « effet de réel » propagé essentiellement par la télévision. Le deuxième article, de Clarence Bayne, reprend la notion d'altérité, mais dans un contexte culturel et idéologique. L'auteur retrace l'évolution du *Black Theatre Workshop*, une des plus importantes compagnies théâtrales noires et anglophones au Québec et au Canada, dont il fut le cofondateur. Son analyse, qui révèle les échanges du *Black Theatre Workshop* non seulement avec son milieu immédiat, mais aussi avec des mouvements de revendication politiques et esthétiques, tels la négritude et le « Black Power », ouvre de nouvelles perspectives sur l'historiographie du théâtre québécois. Le dernier texte de la section se penche sur une autre modalité de l'altérité, modalité historique cette fois. Même si la critique a souvent reconnu dans le théâtre montréalais de l'entre-deux-guerres le germe d'un renouveau théâtral, Karine Cellard met en lumière la spécificité d'une de ses formes trop souvent négligée, à savoir le théâtre paroissial. Étudiant le cas de la troupe Bertrand du quartier montréalais Rosemont et présentant un précieux inventaire de son répertoire, elle nous fait connaître l'activité de ce théâtre populaire de même que son implication dans la vie de quartier.

Les NOTES DE LECTURE et la REVUE DES REVUES, de langue anglaise comme chaque année dans la livraison de printemps, rendent compte des publications récentes.

Qu'il me soit permis, avant de laisser le lecteur impatient seul juge de ce numéro, de remercier tous les collaborateurs, je pense ici aux évaluateurs externes et internes, généreux complices de son effervescence critique, ainsi que la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa pour son soutien financier.

Dominique Lafon
Directrice